

Les premiers seraient les derniers, les derniers seraient les premiers. On connaissait nos classiques, alors, on a laissé passer l'orage et s'apaiser la foire d'empoigne. On a temporisé avec opportunisme et perspicacité que le buffet soit réapprovisionné. Convives avertis de la onzième heure, on ne l'a pas regretté. C'est dans la tête, hochait Eliott qui avait repris quelques couleurs et quelques esprits. Ça se passe dans la tête. Il parlait du goût. Pas dans la bouche, ou si peu. Un plateau d'huitres méticuleusement disposées sur un lit d'algues, un enivrant fumet de truffe, un bouchon de champagne qui éclate de fraîcheur, un onctueux sorbet de fruits frais et c'est le branle-bas, l'effervescence de tous les sens, mais fugace, mais fragile, puisque, toujours si prompts, les charmes immanquablement appellent leurs contraires. Entre plaisir et dégoût la distance est infime. Sucré, salé, acide, amer, comme au poker, se jouent de nos humeurs qui le leur rendent bien. Les saveurs sont capricieuses, les envies versatiles. Ça se passe dans la tête. On sait, on sait. Tu te fais vieux, Eliott, tu ressasses, tu manques singulièrement de lucidité, tu régresses. Les souvenirs te jouent des tours et t'embarrassent comme un encombrant fardeau, un sac à malices. Elles surgissent, font long feu, se répètent, inconsistantes, bien loin de toi et de tes fières démonstrations. Des histoires sans mémoire et sans promesse, on s'en invente à tour de bras, on dit qu'on n'y

croit pas, mais on les sait enfouies quelque part, tronquées, chargées d'équivoque. Des histoires sans voyages, sans bagages, qui font table rase. On les emporte malgré tout, à notre insu. La lampe d'Aladin s'est éteinte. L'appétit a déserté la table. Reste un étal pour nature morte. Quelques images cérébrales, quelques moments décharnés, distants, le goût du sel qui s'affadit. Pas de onzième heure.

On n'a pas eu le temps de se tenir à carreau. On s'est fait happer incontinent par la chenille – celle qui part toujours à l'heure, qui se tortille, s'arrête net, redémarre dans un tintamarre assourdissant. Pieds en canard, tout en convulsions, un forcené l'entraînait dans un rythme sauvage, chantait à pleine gorge, gesticulait violemment, bras gauche, bras droit, en alternance frénétique, comme des sagaies tendues vers un paradis coupable. Entre deux gueulantes, il dictait le tempo de coups de sifflet stridents et ses compagnons de fortune emboîtaient sa trance de plus belle, certains déguisés, d'autres grimés, tous à se trémousser comme des pitres hilares. Coincé dans la troupe des noceurs, Eliott s'efforçait de faire bonne figure en remuant maladroitement les épaules et souriant à tout crin. Vous fêtez quoi au juste ? La farandole étouffait impitoyablement sa voix. Sifflet. Aussitôt la chenille se met en branle. C'est un anniversaire ? Eliott, s'égosillait,

faussement empathique ? Qu'est-ce que tu dis, mon bichon ? Vous fêtez un anniversaire ? Son comparse le reluquait, incrédule. Pour quoi faire ? On fait la fête, c'est tout. Laisse-toi aller, cool. Débranche. Eclate-toi. Sifflet. Pas d'anniversaire, pas de victoire au foot, pas de communion, pas de fête de scouts sur le retour. Des pulsions débridées, c'était tout. On déchaînait ses démons pour s'en libérer et se refaire une enfance, pure, candide. Défolement, exutoire, catharsis. Eliott se protégeait comme il pouvait et s'inventait avec peine des raisons à cette mascarade, quand il fut brutalement agrippé par un squelette en mal d'émotions et entraîné dans une danse macabre du plus grotesque effet. Accroche-toi à ma taille, pour pas que la chenille déraile. Tout ira bien si tu veux, on va rigoler tous les deux. Eliott grimaçait, s'accrochait, les ongles plantés dans l'os iliaque du bienheureux. Il ne voulait pas croire à une transgression gratuite. Un rite funéraire à n'en point douter – mort et renaissance. Un exorcisme par exubérance plutôt que par expiation. Un baptême en somme. A leur manière, ils appelaient le retour du soleil. Sifflet. En voiture, voyageurs de la nuit. On verrait qui de la barque, qui de la chenille serait la plus fringante.

C'est l'effet papillon. Elle se tenait un peu à l'écart de la sarabande des joyeux drilles. Pas très grande, bien en chair, fraîche, vive. Un battement d'aile de papillon au Brésil pouvait provoquer une tornade au Texas. Rire franc, visage plein, cheveux châtons. Des dents à croquer tous les fruits de la création. Impeccablement soignées, parfaitement régulières, émail immaculé. L'effet papillon... Je tâchais trivialement d'établir un rapport... Chenille, papillon, peut-être.... Les épaules et les hanches légèrement chaloupées, en écho à la parade qui n'en finissait pas de se tortiller. Le sens du rythme, bien dans sa peau, on ne peut plus nature. Ça ne l'amusait pas franchement elle non plus, les serpentins, les trompettes, les cotillons et autres babioles, mais elle se montrait bon enfant. Une dose de bonne humeur est toujours bonne à prendre. Pas besoin de se mettre martel en tête. Elle ne se sentait pas agressée, non, pas vraiment concernée non plus. Elle faisait la part des choses, de bonne grâce. Et puis, ça permettait de faire des rencontres intéressantes. A petites causes, grands effets. Pas ingénue, spontanée sans plus. Elle avait fait polytechnique, moi pharmacie, on était faits pour s'entendre. Des dents absolument parfaites, étincelantes. Elle ne croyait pas au déterminisme, mais le hasard avait ses limites. On lui attribuait bien souvent l'émergence de phénomènes parce qu'on ne pouvait pas en expliquer les causes, mais de là à postuler l'existence

d'un grand architecte... Elle le congédiait allégrement d'un large sourire, sans malice, sans provocation, mais implacable. Petit à petit, elle avait cessé de rouler les épaules et les hanches, tout à son sujet, d'autant que la farandole s'était frayé une voie vers d'autres conquêtes. C'était comme Cléopâtre. Si son nez avait été plus court, il n'aurait pas changé la face du monde, il serait naïf d'affirmer le contraire, n'en déplaise à Pascal, ou à Beaumarchais, elle ne se souvenait plus très bien... En revanche, la nécessité avait force de loi. Dès lors qu'un phénomène apparaît – fortuit ou programmé – il enclenche un processus irréversible. Elle y croyait intensément, imposait sa conviction sans prétention, par pure évidence. Petites causes, grands effets. Mais elle n'allait pas me tanner avec ses élucubrations, on avait mieux à faire. Elle était heureuse de m'avoir rencontré et me souhaitait une bonne nuit, pleine de papillons. J'aurais dû faire dentiste plutôt que pharmacien.

Elle ne pouvait pas être bien loin. Entreponts, passerelles, coursives, les repères se dérobent comme des lignes de fuite, partent en vrille. Je ne bouge pas. Elle avait ses raisons, son halo, sa liberté. On s'était croisés, surpris, puis curieux, vulnérables. Je n'allais pas gâcher une complicité naissante de mes petites insistances et mes regards d'épagueul. Peut-être étais-je d'ailleurs soulagé qu'elle

s'en fût allée et lui étais-je reconnaissant de préserver l'image d'une rencontre de tous les possibles, qui avortait avant de s'échouer en déception, en échec, avant que la fatigue ou la déraison ne nous contraignent. Un relent d'amertume, sans doute, timide, bien vite réfréné, qui ne pesait guère face à la rémission des attentes insensées, des promesses intenable. Si sa présence me manque, je ne le dirai pas. Je ne lui infligerai pas l'épreuve des sentiments disséqués, aseptisés, qui s'épanchent et s'égarer dans les cabinets des guérisseurs à la manque, qui vous dépouillent comme des mendiants. Comme Eliott, je parlerai des temples et des tombes, des épices odorantes, des fleurs et des fruits bigarrés, du Nil lénifiant. Ou je me tairai, attentif à la moindre inflexion de sa voix. Quelque part. Et elle saura, elle savait. Un brin d'insouciance pour amadouer la confiance, une dose de réserve pour conjurer toute méprise. Nous n'avions plus l'âge des malentendus, des occasions manquées, des émotions réprimées, mais les mots nous séparaient. Ils parlaient d'autres fortunes, d'autres raisons. Surtout, il ne fallait pas sacrifier la pudeur. Si la pudeur n'est plus de mise, c'est qu'il n'y a plus rien à cacher, à dévoiler, à perdre, à découvrir, que la scène est jouée, qu'on se fait face, garde baissée, comme deux vieux étrangers se raconteraient leur incontinence, leur impuissance, leur solitude, leur peur de mourir, chacun de son côté.